

ABONNEMENT

Par année \$3.00
 Pour six mois 1.50
 Pour quatre mois 1.00

Edition Hebdomadaire \$1.00

Administration et Rédaction,
 524, Rue Sussex.



LE CANADA

Ottawa, 3 Juillet 1886

BRIC-A-BRAC

Lors de la célébration de la St Jean Baptiste, à Aylmer, le 24 juin, deux drapeaux étaient portés côte à côte dans la procession : celui de l'Angleterre et celui de la France, l'Union Jack et le Tricolore.

La veille au soir, une députation des citoyens de langue Anglaise d'Aylmer se rendit aux salles de la société St Jean-Baptiste où les membres étaient réunis en assemblée extraordinaire, et M. J. M. McDougall, s'adressant au président lui l'adresse suivante :

Messieurs,

Les sous-signés, représentant vos concitoyens de langue anglaise, vous prient respectueusement d'accepter le drapeau que voici, lequel ils vous offrent en témoignage de leur sympathie pour le but louable que votre société cherche à atteindre et comme marque de l'union des sentiments d'amitié et des relations cordiales qui ont toujours existé entre les différents classes de races diverses qui habitent ce village, et de ce que nous devons pour une large part à votre caractère heureux et loyal. Souhaitant sincèrement que votre démonstration de demain soit un succès sous tous les rapports.

Nous sommes yours respectueusement.

Signé : G. E. Bolton, A. Dri-coll, J. M. McDougall, T. W. Symms, E. Symms, W. E. Conroy, R. H. Conroy, A. Macpherson, A. Henderson

Le président, M. N. Cormier, préfet du comté d'Ottawa, prenant le drapeau que lui présentait le Capt. Bolton, répondit avec émotion à cette adresse et il fit cette réponse en termes heureux et délicats.

C'était ce drapeau qui figurait dans la procession à côté de celui de la France.

Depuis que le pavillon anglais flotte sur la citadelle de Québec, c'est la première fois que pareille manifestation se produit.

Au lendemain de la crise que vient de traverser le Canada, crise provoquée par l'éternelle guerre des races toujours en ébullition et dont souffre l'humanité depuis la création du monde ; crise qui a failli faire surgir la guerre civile au sein de notre beau et paisible pays, cette manifestation a une signification toute particulière, une signification que nous, canadiens d'origine française, ne devons pas laisser passer inaperçue.

Il me plaît de considérer Aylmer, village de Québec, sis sur la frontière d'Ontario, comme une barrière ou porte franc d'entrée entre les deux provinces mères du Dominion, une porte par où, dans un avenir rapproché, passeront en se saluant amicalement et de la voix et du geste, les uns venant, les autres allant, des hommes de toutes les nationalités diverses qui forment la nation canadienne.

En effet, ici, se couloient journalièrement l'anglais, le canadien-anglais, l'écossais et l'irlandais protestant, l'irlandais catholique et le canadien-français.

Des affaires ont été échangées entre les hommes de ce village, de toutes les classes et de toutes les nationalités ; de bons procédés ou offices ont été échangés, de bonnes et de méchantes paroles ont été échangées, des coups mêmes ont été échangés. En contact journalier, continu et continu, ces hommes surgis de familles diverses et de pays divers s'ont nécessairement connus dans l'intimité.

Dans un village, par le fait que

LA PÊTE-DE-PAPINBAUVILLE

DISCOURS DE M. TASSÉ, M. P.

Monsieur, Mesdames et Messieurs, Quand ce matin le canon saluait l'aurore de ce beau jour, on aurait pu répéter le mot fameux d'un grand Français : *Voilà le soleil d'Austerlitz qui se lève !* Les vœux sont pour nous. La nature est aussi riante qu'elle peut l'être. Sous la pluie qui nous arrose, sous la pluie de nos majestueux des temples—nous avons vu accomplir le grand acte de la rédemption. Pour nous tous, nous prenons l'envoyé, banni de Saïgneur, élevé dans les airs l'hostie sainte, l'hostie de l'éternel sacrifice, présent Dieu à témoin de notre inviolable attachement aux lois de son Eglise. Et plus heureux que les populations qui accouraient autour de saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert, nous nous sommes réunis pour entendre les vérités divines non plus annoncées mais révélées. La première fête nationale fut célébrée par un simple banquet dans un jardin, à l'ombre des érables, sous le couvert des étoiles. Nous avons amélioré, perfectionné l'idée de ses fondateurs. Après nous être agenouillés au pied des autels, après avoir donné à la fête le caractère religieux qu'elle doit avoir—car catholique et Français sont pour nous synonymes—nous la couronnâmes par de véritables agapes ; les plus fraternelles que l'on puisse imaginer. Nous nous sommes voulu montrer que nous sommes frères, mais par un même cœur, par un même sentiment : *cor unum et anima una.*

Oui, c'est un beau jour pour la paroisse de Papineauville. C'est un beau jour pour la société Saint-Jean-Baptiste. C'est un beau jour pour le Canada français. C'est un grand jour de paix, d'union, de concorde. C'est un jour qui, je l'espère, aura de nombreux lendemains.

Il y a trente ans, les Français qui nous aiment compris, les Français qui nous aiment compris, les Français qui nous aiment compris, nous ont fait un cadeau de chaleuruse réciprocité—je veux parler de M. Rameau, propriétaire de la vallée de l'Ottawa, destinée à devenir l'un des boulevards de notre race. Cette prédiction pourrait paraître hasardeuse. Nous étions une faible minorité. L'élément étranger nous envahissait de toutes parts. Tandis qu'aujourd'hui nous sommes presque partout ou la majorité ou une minorité imposante, une minorité qui sera plus tard la majorité. Je ne vous fatiguerai pas par des chiffres, quoique les chiffres soient parfois très éloquents des discours. Mais où trouver un plus bel exemple de notre vitalité, de notre prodigieux développement, que dans notre comté de Prescott. En 1831, le comté de Prescott ne comptait que 6,558 Canadiens français sur une population totale de 30,000 habitants. Aujourd'hui, le chiffre total est de 22,857. Et partout le même phénomène se reproduit, les racines françaises s'étendant avec une force admirable, irrésistible.

Je suis fier de le proclamer, cette population est profondément française. Elle habite la rive nord ou la rive sud de l'Ontario, peu importe. Les battements du cœur, les tressaillements de l'âme nous ont enseignés que nous sommes frères, que nous sommes liés par les liens du cœur et de l'esprit. C'est ainsi qu'aujourd'hui vous nous voyez nous, Canadiens français d'Ontario, nous nous unissons avec vous, Français de la grande majorité, soit 14,000 sur un chiffre total de 22,857. Et partout le même phénomène se reproduit, les racines françaises s'étendant avec une force admirable, irrésistible.

Ontario n'aime pas Québec parce qu'il ne connaît pas notre chère et belle province.

Visions-nous plus souvent, établissons des relations plus intimes entre nous, et bientôt nous apprendrons à nous respecter, à nous estimer, à nous aimer les uns les autres.

WALTER CLECH.

P. S.—Ces fêtes de la Saint Jean-Baptiste à Aylmer, auxquelles ont donné lieu à la belle manifestation dont je viens de vous entretenir, ont eu pour principal organisateur un homme qui a travaillé comme un cheval à leur succès ; mais dont le nom, par un oubli inexplicable, n'apparaît pas dans les divers comptes rendus qui en ont été faits. Je veux parler de M. Antoine Mousselet, homme énergique qui, un jour, a eu le mérite bien humble de se ruiner pour fonder et soutenir le premier organe des Canadiens-français aux Etats Unis.

A chacun son dû.

Aylmer, 1er juillet.

Sir Adolphe Caron est de retour de London, Ont., où il a présidé la cérémonie de la pose de la première pierre de l'Ecole d'Infanterie et fait la revue des troupes campées en cet endroit. L'honorable ministre de la Milice a été partout l'objet d'ovations enthousiastes.

LA PÊTE-DE-PAPINBAUVILLE

DISCOURS DE M. TASSÉ, M. P.

Monsieur, Mesdames et Messieurs, Quand ce matin le canon saluait l'aurore de ce beau jour, on aurait pu répéter le mot fameux d'un grand Français : *Voilà le soleil d'Austerlitz qui se lève !* Les vœux sont pour nous. La nature est aussi riante qu'elle peut l'être. Sous la pluie qui nous arrose, sous la pluie de nos majestueux des temples—nous avons vu accomplir le grand acte de la rédemption. Pour nous tous, nous prenons l'envoyé, banni de Saïgneur, élevé dans les airs l'hostie sainte, l'hostie de l'éternel sacrifice, présent Dieu à témoin de notre inviolable attachement aux lois de son Eglise. Et plus heureux que les populations qui accouraient autour de saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert, nous nous sommes réunis pour entendre les vérités divines non plus annoncées mais révélées. La première fête nationale fut célébrée par un simple banquet dans un jardin, à l'ombre des érables, sous le couvert des étoiles. Nous avons amélioré, perfectionné l'idée de ses fondateurs. Après nous être agenouillés au pied des autels, après avoir donné à la fête le caractère religieux qu'elle doit avoir—car catholique et Français sont pour nous synonymes—nous la couronnâmes par de véritables agapes ; les plus fraternelles que l'on puisse imaginer. Nous nous sommes voulu montrer que nous sommes frères, mais par un même cœur, par un même sentiment : *cor unum et anima una.*

Oui, c'est un beau jour pour la paroisse de Papineauville. C'est un beau jour pour la société Saint-Jean-Baptiste. C'est un beau jour pour le Canada français. C'est un grand jour de paix, d'union, de concorde. C'est un jour qui, je l'espère, aura de nombreux lendemains.

Il y a trente ans, les Français qui nous aiment compris, les Français qui nous aiment compris, les Français qui nous aiment compris, nous ont fait un cadeau de chaleuruse réciprocité—je veux parler de M. Rameau, propriétaire de la vallée de l'Ottawa, destinée à devenir l'un des boulevards de notre race. Cette prédiction pourrait paraître hasardeuse. Nous étions une faible minorité. L'élément étranger nous envahissait de toutes parts. Tandis qu'aujourd'hui nous sommes presque partout ou la majorité ou une minorité imposante, une minorité qui sera plus tard la majorité. Je ne vous fatiguerai pas par des chiffres, quoique les chiffres soient parfois très éloquents des discours. Mais où trouver un plus bel exemple de notre vitalité, de notre prodigieux développement, que dans notre comté de Prescott. En 1831, le comté de Prescott ne comptait que 6,558 Canadiens français sur une population totale de 30,000 habitants. Aujourd'hui, le chiffre total est de 22,857. Et partout le même phénomène se reproduit, les racines françaises s'étendant avec une force admirable, irrésistible.

Je suis fier de le proclamer, cette population est profondément française. Elle habite la rive nord ou la rive sud de l'Ontario, peu importe. Les battements du cœur, les tressaillements de l'âme nous ont enseignés que nous sommes frères, que nous sommes liés par les liens du cœur et de l'esprit. C'est ainsi qu'aujourd'hui vous nous voyez nous, Canadiens français d'Ontario, nous nous unissons avec vous, Français de la grande majorité, soit 14,000 sur un chiffre total de 22,857. Et partout le même phénomène se reproduit, les racines françaises s'étendant avec une force admirable, irrésistible.

Ontario n'aime pas Québec parce qu'il ne connaît pas notre chère et belle province.

Visions-nous plus souvent, établissons des relations plus intimes entre nous, et bientôt nous apprendrons à nous respecter, à nous estimer, à nous aimer les uns les autres.

WALTER CLECH.

P. S.—Ces fêtes de la Saint Jean-Baptiste à Aylmer, auxquelles ont donné lieu à la belle manifestation dont je viens de vous entretenir, ont eu pour principal organisateur un homme qui a travaillé comme un cheval à leur succès ; mais dont le nom, par un oubli inexplicable, n'apparaît pas dans les divers comptes rendus qui en ont été faits. Je veux parler de M. Antoine Mousselet, homme énergique qui, un jour, a eu le mérite bien humble de se ruiner pour fonder et soutenir le premier organe des Canadiens-français aux Etats Unis.

A chacun son dû.

Aylmer, 1er juillet.

Sir Adolphe Caron est de retour de London, Ont., où il a présidé la cérémonie de la pose de la première pierre de l'Ecole d'Infanterie et fait la revue des troupes campées en cet endroit. L'honorable ministre de la Milice a été partout l'objet d'ovations enthousiastes.

LA PÊTE-DE-PAPINBAUVILLE

DISCOURS DE M. TASSÉ, M. P.

Monsieur, Mesdames et Messieurs, Quand ce matin le canon saluait l'aurore de ce beau jour, on aurait pu répéter le mot fameux d'un grand Français : *Voilà le soleil d'Austerlitz qui se lève !* Les vœux sont pour nous. La nature est aussi riante qu'elle peut l'être. Sous la pluie qui nous arrose, sous la pluie de nos majestueux des temples—nous avons vu accomplir le grand acte de la rédemption. Pour nous tous, nous prenons l'envoyé, banni de Saïgneur, élevé dans les airs l'hostie sainte, l'hostie de l'éternel sacrifice, présent Dieu à témoin de notre inviolable attachement aux lois de son Eglise. Et plus heureux que les populations qui accouraient autour de saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert, nous nous sommes réunis pour entendre les vérités divines non plus annoncées mais révélées. La première fête nationale fut célébrée par un simple banquet dans un jardin, à l'ombre des érables, sous le couvert des étoiles. Nous avons amélioré, perfectionné l'idée de ses fondateurs. Après nous être agenouillés au pied des autels, après avoir donné à la fête le caractère religieux qu'elle doit avoir—car catholique et Français sont pour nous synonymes—nous la couronnâmes par de véritables agapes ; les plus fraternelles que l'on puisse imaginer. Nous nous sommes voulu montrer que nous sommes frères, mais par un même cœur, par un même sentiment : *cor unum et anima una.*

Oui, c'est un beau jour pour la paroisse de Papineauville. C'est un beau jour pour la société Saint-Jean-Baptiste. C'est un beau jour pour le Canada français. C'est un grand jour de paix, d'union, de concorde. C'est un jour qui, je l'espère, aura de nombreux lendemains.

Il y a trente ans, les Français qui nous aiment compris, les Français qui nous aiment compris, les Français qui nous aiment compris, nous ont fait un cadeau de chaleuruse réciprocité—je veux parler de M. Rameau, propriétaire de la vallée de l'Ottawa, destinée à devenir l'un des boulevards de notre race. Cette prédiction pourrait paraître hasardeuse. Nous étions une faible minorité. L'élément étranger nous envahissait de toutes parts. Tandis qu'aujourd'hui nous sommes presque partout ou la majorité ou une minorité imposante, une minorité qui sera plus tard la majorité. Je ne vous fatiguerai pas par des chiffres, quoique les chiffres soient parfois très éloquents des discours. Mais où trouver un plus bel exemple de notre vitalité, de notre prodigieux développement, que dans notre comté de Prescott. En 1831, le comté de Prescott ne comptait que 6,558 Canadiens français sur une population totale de 30,000 habitants. Aujourd'hui, le chiffre total est de 22,857. Et partout le même phénomène se reproduit, les racines françaises s'étendant avec une force admirable, irrésistible.

Je suis fier de le proclamer, cette population est profondément française. Elle habite la rive nord ou la rive sud de l'Ontario, peu importe. Les battements du cœur, les tressaillements de l'âme nous ont enseignés que nous sommes frères, que nous sommes liés par les liens du cœur et de l'esprit. C'est ainsi qu'aujourd'hui vous nous voyez nous, Canadiens français d'Ontario, nous nous unissons avec vous, Français de la grande majorité, soit 14,000 sur un chiffre total de 22,857. Et partout le même phénomène se reproduit, les racines françaises s'étendant avec une force admirable, irrésistible.

Ontario n'aime pas Québec parce qu'il ne connaît pas notre chère et belle province.

Visions-nous plus souvent, établissons des relations plus intimes entre nous, et bientôt nous apprendrons à nous respecter, à nous estimer, à nous aimer les uns les autres.

WALTER CLECH.

P. S.—Ces fêtes de la Saint Jean-Baptiste à Aylmer, auxquelles ont donné lieu à la belle manifestation dont je viens de vous entretenir, ont eu pour principal organisateur un homme qui a travaillé comme un cheval à leur succès ; mais dont le nom, par un oubli inexplicable, n'apparaît pas dans les divers comptes rendus qui en ont été faits. Je veux parler de M. Antoine Mousselet, homme énergique qui, un jour, a eu le mérite bien humble de se ruiner pour fonder et soutenir le premier organe des Canadiens-français aux Etats Unis.

A chacun son dû.

Aylmer, 1er juillet.

Sir Adolphe Caron est de retour de London, Ont., où il a présidé la cérémonie de la pose de la première pierre de l'Ecole d'Infanterie et fait la revue des troupes campées en cet endroit. L'honorable ministre de la Milice a été partout l'objet d'ovations enthousiastes.

LA PÊTE-DE-PAPINBAUVILLE

DISCOURS DE M. TASSÉ, M. P.

Monsieur, Mesdames et Messieurs, Quand ce matin le canon saluait l'aurore de ce beau jour, on aurait pu répéter le mot fameux d'un grand Français : *Voilà le soleil d'Austerlitz qui se lève !* Les vœux sont pour nous. La nature est aussi riante qu'elle peut l'être. Sous la pluie qui nous arrose, sous la pluie de nos majestueux des temples—nous avons vu accomplir le grand acte de la rédemption. Pour nous tous, nous prenons l'envoyé, banni de Saïgneur, élevé dans les airs l'hostie sainte, l'hostie de l'éternel sacrifice, présent Dieu à témoin de notre inviolable attachement aux lois de son Eglise. Et plus heureux que les populations qui accouraient autour de saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert, nous nous sommes réunis pour entendre les vérités divines non plus annoncées mais révélées. La première fête nationale fut célébrée par un simple banquet dans un jardin, à l'ombre des érables, sous le couvert des étoiles. Nous avons amélioré, perfectionné l'idée de ses fondateurs. Après nous être agenouillés au pied des autels, après avoir donné à la fête le caractère religieux qu'elle doit avoir—car catholique et Français sont pour nous synonymes—nous la couronnâmes par de véritables agapes ; les plus fraternelles que l'on puisse imaginer. Nous nous sommes voulu montrer que nous sommes frères, mais par un même cœur, par un même sentiment : *cor unum et anima una.*

Oui, c'est un beau jour pour la paroisse de Papineauville. C'est un beau jour pour la société Saint-Jean-Baptiste. C'est un beau jour pour le Canada français. C'est un grand jour de paix, d'union, de concorde. C'est un jour qui, je l'espère, aura de nombreux lendemains.

Il y a trente ans, les Français qui nous aiment compris, les Français qui nous aiment compris, les Français qui nous aiment compris, nous ont fait un cadeau de chaleuruse réciprocité—je veux parler de M. Rameau, propriétaire de la vallée de l'Ottawa, destinée à devenir l'un des boulevards de notre race. Cette prédiction pourrait paraître hasardeuse. Nous étions une faible minorité. L'élément étranger nous envahissait de toutes parts. Tandis qu'aujourd'hui nous sommes presque partout ou la majorité ou une minorité imposante, une minorité qui sera plus tard la majorité. Je ne vous fatiguerai pas par des chiffres, quoique les chiffres soient parfois très éloquents des discours. Mais où trouver un plus bel exemple de notre vitalité, de notre prodigieux développement, que dans notre comté de Prescott. En 1831, le comté de Prescott ne comptait que 6,558 Canadiens français sur une population totale de 30,000 habitants. Aujourd'hui, le chiffre total est de 22,857. Et partout le même phénomène se reproduit, les racines françaises s'étendant avec une force admirable, irrésistible.

Je suis fier de le proclamer, cette population est profondément française. Elle habite la rive nord ou la rive sud de l'Ontario, peu importe. Les battements du cœur, les tressaillements de l'âme nous ont enseignés que nous sommes frères, que nous sommes liés par les liens du cœur et de l'esprit. C'est ainsi qu'aujourd'hui vous nous voyez nous, Canadiens français d'Ontario, nous nous unissons avec vous, Français de la grande majorité, soit 14,000 sur un chiffre total de 22,857. Et partout le même phénomène se reproduit, les racines françaises s'étendant avec une force admirable, irrésistible.

Ontario n'aime pas Québec parce qu'il ne connaît pas notre chère et belle province.

Visions-nous plus souvent, établissons des relations plus intimes entre nous, et bientôt nous apprendrons à nous respecter, à nous estimer, à nous aimer les uns les autres.

WALTER CLECH.

P. S.—Ces fêtes de la Saint Jean-Baptiste à Aylmer, auxquelles ont donné lieu à la belle manifestation dont je viens de vous entretenir, ont eu pour principal organisateur un homme qui a travaillé comme un cheval à leur succès ; mais dont le nom, par un oubli inexplicable, n'apparaît pas dans les divers comptes rendus qui en ont été faits. Je veux parler de M. Antoine Mousselet, homme énergique qui, un jour, a eu le mérite bien humble de se ruiner pour fonder et soutenir le premier organe des Canadiens-français aux Etats Unis.

A chacun son dû.

Aylmer, 1er juillet.

Sir Adolphe Caron est de retour de London, Ont., où il a présidé la cérémonie de la pose de la première pierre de l'Ecole d'Infanterie et fait la revue des troupes campées en cet endroit. L'honorable ministre de la Milice a été partout l'objet d'ovations enthousiastes.

ANNONCES

Première insertion, par ligne..... \$0.10
 Tous les jours..... 0.05
 Trois fois par semaine..... 0.03
 Une fois la semaine..... 0.02

Avis de Naissance, Mariage ou Décès..... 50

La Société de Publicité,
 PROPRIÉTAIRE.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur
MULTIPLIÉS POUR ENCADREMENT
D'IMAGES, MIROIRS,
 (Glaces de fabrique allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,
 Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de cadres pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLES TANT LA SEMAINE QU'À LONG TERME

IMAGES ENCADRÉS AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargnerez au moins de 1. à 25 par cent.

N. B.—Je vendrai aux marchands les miroirs, cadres, peintures, cadres, tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
 452 rue Sussex.

MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE! VINS R. CHERCHES! CIGARES!

Un assortiment complet de liqueurs noires et cigras, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liquors françaises et Italiennes, Barton et Gaster, St. Julien, Sauterne, Brisco, Ayala, Chateau-d'ay, I. H. Mumm, Chateau, Kummel, Benedictine, Curacao, Morasko, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie, Gin, en fûts et en caisse.

CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens

Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX
W. O. McKAY,
 Propriétaire.

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER!

Leur ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIÈRE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, ont été démolis.

Leur nouvelle dans notre histoire. Nous voulons récompenser, a dit Léon XIII, la fermeté d'âme avec laquelle les Canadiens adhèrent à la foi catholique, leur amour sincère pour l'Eglise, leur piété et leur fidélité abondamment prouvée en des temps très difficiles envers le Pontife Romain. Mieux que Laval, des Brindl, des Plessis, des Larigues, des Bourget, des Guizot, des Provencher, et de tous ces saints prêtres qui ont conduit d'une manière si ferme l'Eglise au Canada, et qui ont été les piliers de la foi catholique, nous nous inspirons de leur exemple et nous nous inspirons de leur exemple et nous nous inspirons de leur exemple et nous nous inspirons de leur exemple.

McDOUGALL & CUZNER.

LES CHAPEAUX Yum-Yum

—ET—

"MIKADO"

Mlle A. McDonald
 N'ont pas leur égal.

Maison de Modes Parisienne
 521 RUE SUSSEX,
 Quatrième porte de la rue York.

T. W. CURRIER

A DEMENAGE

SON IMMENSE ASSORTIMENT DE Meubles, Portes, Chassis et de Bois de Scierie aux

Nos. 186 et 188, RUE RIDEAU,

Près du Couvent des Sœurs du Sacré-Cœur, coin des rues Welles et Rideau

Tous ces différents genres de bois seront vendus

Au prix de la manufacture, en gros et en détail.

Ottawa, 8 juin 1886—3m

Toiles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERBATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES
 38 RUE RIDEAU.
 N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine!

James R. Bowes
ARCHITECTE

Chambre 25,
 SCOTISH ONTARIO CHAMBERS
 RUE SPARKS.

Ottawa 9 juin 1886—1a